

# Créativité



## Le meilleur du design belge

Rigoureux sans être ennuyeux, empruntant parfois au surréalisme sa liberté de ton et son humour irrévérencieux, le design belge est aussi multiple que décomplexé. *The Good Life* a mené l'enquête outre-Québécois et a été emballé par toute cette créativité.

Par Anne-France Berthelon



1

**Carrefour de l'Europe**, tant d'un point de vue géographique que culturel, la Belgique est écartelée, mais également dynamisée, par sa « pratique » quotidienne de la cohabitation entre Wallons et Flamands. Paradoxalement, cette division se révèle parfois être un plus pour les jeunes designers. Il existe en effet diverses plateformes d'aide à la visibilité internationale pour la scène créative, chaque communauté ayant la sienne : Wallonie-Bruxelles Design Mode (WBDM), Design Flanders ou le MAD, à Bruxelles. Ce qui ne les empêche pas de se regrouper parfois au Salon du meuble de Milan sous la bannière Belgium is Design. Bel exemple d'efforts convergents en dépit des différences. Autre paradoxe rafraîchissant : si Bruxelles ne peut aujourd'hui se soustraire à son karma de ville européenne chargée d'unifier les réglementations des différents pays de l'Union, le design belge ne peut, quant à lui, absolument

1. AU MUR, TAPIS *FEATHERS ROUND*, DE MAARTEN DE CEULAER.

pas se glisser dans une définition formatée. « *Il n'y a pas vraiment de marque de design belge comme on peut le dire, par exemple, du design néerlandais ou italien*, affirme la designer Nathalie Dewez. *Que ce soit formellement ou dans le processus de production, il y a une grande diversité ici. Mais il y a peut-être une manière de travailler qui est propre à la Belgique. Un modèle d'ouverture, parce que nous sommes un tout petit pays qui a été traversé par les cultures française, néerlandaise, allemande et qui est confronté en permanence à l'étranger.* »

Il convient donc d'aborder le design du plat pays à travers le prisme de la diversité et de l'attitude. On retrouve néanmoins quelques fondamentaux, comme la précision du trait, qui fédère aussi bien l'Art déco et le modernisme *fifties* que la simplicité quasi ludique de Sylvain Willenz ou la sobriété fonctionnelle d'Alain Bertheau et de Marina Bautier. Sans oublier, bien entendu, la pureté minimaliste du regretté Maarten Van Severen. Autre caractéristique ? Quelle que soit leur notoriété, les designers belges se reconnaissent à leur comportement non prétentieux et presque humble. Il y a, bien sûr, des exceptions (qui confirment la règle), mais force est de reconnaître qu'ils n'ont généralement pas les chevilles aussi enflées que leurs *alter ego* latins ni l'art du conceptualisme élitiste de leurs voisins néerlandais. Ce qui n'empêche aucunement le *made in Belgium* d'être florissant et créatif, comme le démontre la biennale Interieur de Courtrai (prochaine édition du 22 au 26 octobre 2020).

### Des collectifs qui mutualisent moyens, initiatives et réseaux

Signes relativement distinctifs également : des entreprises à taille humaine fondées par de jeunes quadras pragmatiques et la largeur de l'offre du mobilier de bureau et outdoor. Le premier surf sur la culture d'aménagement de sièges sociaux et autres institutions, héritée « *du modèle du design américain qui s'est exporté vers la capitale belge au moment du déménagement du siège de l'Otan, en 1966* », si l'on en croit Jean-Baptiste Moutte, fondateur de Relax Factory, à Marseille, un atelier de restauration de meubles modernistes, qui compte de nombreux collectionneurs belges parmi ses clients. Le second secteur vient renforcer l'idée que la Belgique, à l'instar des pays scandinaves, a su développer une créativité appliquée au mobilier d'extérieur qui semble inversement proportionnelle au taux d'ensoleillement annuel. « *Si l'on se réfère à la taille de la Belgique, il est vrai qu'il se passe beaucoup de choses. C'est un pays qui génère le projet et l'entrepreneuriat* », ajoute Nathalie Dewez. A commencer par la vague de collectifs, souvent informels et à géométrie variable, qui permettent aux jeunes designers de mutualiser moyens, initiatives et réseaux. De 2004 à 2011 étaient ainsi regroupés au sein d'Atelier A1 Elric Petit (*Big-Game*) : Marina Bautier, Nathalie Dewez, Diane Steverlynck, Benoît Deneufbourg ou Sylvain Willenz. En 2020, cet esprit collectif reste un vrai levier de créativité, que ce soit aux Zaventem Ateliers (une initiative de Lionel Jadot) ou chez Brut (Bram Vanderbeke, Linde Freya Tangelder, Charlotte Jonckheer, Nel Verbeke, Ben Storms et Cédric Etienne). Un design avant-gardiste qui s'épanouit le plus naturellement du monde dans les galeries très pointues d'Anvers, de Gand ou de Bruxelles. Ou à Collectible, la jeune et déjà très admirée foire consacrée au design de collection du XXI<sup>e</sup> siècle. ■

## Collectible



Cofondé par Clélie Debehault et Liv Vaisberg, deux jeunes consultant en art au dynamisme communicatif et à l'expertise qui force le respect, le salon Collectible a mis, en moins de trois ans, le centre de Bruxelles en position de choix pour les amateurs de design de collection.

**Du 5 au 8 mars 2020**, la troisième édition de cette plate-forme dédiée à la mise en lumière du design contemporain fonctionnel (pièces uniques ou séries limitées devant impérativement avoir été créées à partir de 2000) investit les cinq étages de l'immeuble Vanderborgh, un ancien grand magasin de meubles situé non loin de la Grand-Place, juste en face des galeries royales Saint-Hubert, pépite architecturale des années 30. Lorsqu'on leur demande quelles sont les convictions qui ont présidé à la création de Collectible, Clélie Debehault et Liv Vaisberg répondent d'un même élan : « *Nous avons la volonté de faire quelque chose de différent et la conviction que Bruxelles, située au cœur de l'Europe, dans un pays connu dans le monde entier pour l'importance de ses collectionneurs d'art, son goût pour les intérieurs [on ne dit pas sans raison que "les Belges ont une brique dans le ventre", NDLR] et dans lequel se sont établis "nos chers Parisiens" [fortunés, NDLR] pouvait accueillir un événement qui mettrait en valeur la création contemporaine.* » Et Clélie Debehault [qui a été directrice associée de la galerie Templon, à Paris, NDLR] de poursuivre : « *Liv et moi venons du milieu de l'art, et nous ressentons une certaine lassitude par rapport au calendrier des foires. Nous avons envie d'apporter un peu de fraîcheur sur le marché de l'art, du design et de la création au sens large. En ayant notre propre moment, c'est-à-dire sans chercher à se calquer, par exemple, sur les dates d'Art Brussels. Et également en choisissant de ne pas inclure de vintage. Il existe déjà suffisamment d'autres foires qui prennent le parti du vintage pour rassurer l'ensemble de leurs exposants en leur garantissant que cela fera venir les collectionneurs. Nous avons conscience qu'il nous fallait trouver une niche qui fasse sens, et nous avons donc décidé de mettre toute la lumière sur la création contemporaine – qui est le vintage de demain.* » Liv Vaisberg enchérit : « *Ce secteur manque de reconnaissance. C'est pourquoi nous avons intégré, au sein de Collectible, un stand avec quelques-uns des meilleurs musées dédiés au design (ADAM, CID Grand-Hornu, musée du Design de Gand, musée Horta) et un autre regroupant quelques galeries d'art internationales installées à Bruxelles, auxquelles on demande d'exposer entre une et cinq œuvres d'art fonctionnelles. A travers cela, l'objectif est de dire aux visiteurs et aux collectionneurs : "Regardez, vous pouvez collectionner le design comme l'art ; les deux sont différents mais sont au même niveau".* » Autre choix qui garantit à la jeune manifestation bruxelloise son niveau d'exigence : les candidatures des exposants sont sélectionnées par un comité de personnalités du monde du design, renouvelé chaque année. Pour l'édition 2020, ce comité est constitué d'Annalisa Rosso (critique,

PHOTOS : DR - JEROEN VERRECHT



1



2

1. L'ÉDITION 2020 DE COLLECTIBLE SE TIENDRA DU 5 AU 8 MARS, À BRUXELLES.
2. CLÉLIE DEBEHAULT ET LIV VAISBERG, LES COFONDATRICES DE COLLECTIBLE.

commissaire d'exposition et rédactrice en chef du magazine italien *Icon Design*), d'Olivier Gabet (directeur du musée des Arts décoratifs, à Paris), d'Alexis Georgacopoulos (directeur de l'École cantonale d'art de Lausanne – ECAL), de Brent Dzekicorius (fondateur et directeur de Dzek, éditeur de matériaux design d'architecture) et Dieter Vander Velpen (architecte belge). Mieux encore : conscientes des difficultés financières que rencontrent les jeunes designers, mais aussi du frein que peut représenter le fait d'avoir à commercialiser leur travail – « *créer et vendre sont deux choses différentes* » –, les fondatrices de Collectible leur offrent la possibilité de venir exposer une seule pièce, qu'un intervenant, mis à leur disposition, se chargera ensuite de vendre en leur nom. Une initiative inédite, aussi généreuse que pragmatique, que l'on ne peut qu'applaudir. « *Ce qui fait le marché et l'avenir du design, c'est également la presse* », affirment-elles, convaincues. Résultat ? Collectible ne cherche pas à multiplier les partenariats médias comme on accumulerait des logos, mais à « *impliquer réellement les magazines* ». Parmi les nouveautés de cette troisième édition, enfin, on découvrira, outre une scénographie « *chaleureuse et enveloppante* », une section *food design*, « *autre domaine qui manque de visibilité* ». Collectible offre donc une excellente raison supplémentaire de programmer un séjour à Bruxelles début mars... ■

**La troisième édition de Collectible** se tiendra à Bruxelles du 5 au 8 mars 2020. Immeuble Vanderborgh, 80, rue de l'Ecuyer. [www.collectible.design](http://www.collectible.design)